

Le fusil modèle 1886/93, dit fusil Lebel

Le Lebel est le premier fusil réglementaire à répétition de l'armée française et le premier, aussi, à utiliser une munition de petit calibre. Bien que n'étant plus fabriqué en 1914, il reste l'arme de base du fantassin français au début de la première guerre mondiale.

L'objet lui-même...

Un fusil à répétition permet un tir plus rapide qu'un fusil à un coup grâce à un magasin intégré dans l'arme. Le magasin du Lebel contient huit cartouches dans un tube situé sous le canon. Le tireur actionne manuellement le mécanisme, entre chaque coup de feu, pour évacuer la douille usagée et faire monter du magasin la cartouche suivante. Le modèle 1886/93 est superbement fini et d'une grande robustesse. Le fût est en noyer ou en hêtre, les pièces en acier bronzé résistent mieux à l'oxydation. De plus, toutes les pièces sont parfaitement standardisées, facilitant l'assemblage, l'entretien et la réparation.

Le fusil Lebel est chambré pour la nouvelle munition de 8 mm adoptée en 1886, très performante. Sa portée maximale est de 450 m. Ses balles ont encore un effet meurtrier à 240 m : à cette distance, elles peuvent traverser un homme dans les parties molles et, le plus souvent, casser des os. Les soldats portent 3 cartouchières sur leur ceinturon, contenant chacune 5 paquets de 8 cartouches, soit 120 cartouches.

Le Lebel représente un progrès considérable, il est puissant et précis mais ne manque pas de défauts. Il est encombrant : il mesure 1,30 m seul (1,82 m avec sa baïonnette) et pèse 4,18 kg vide (4,41 kg chargé). Son magasin, peu pratique à approvisionner, souffre aussi d'une propension à ingérer les impuretés du champ de bataille. Les magasins tubulaires sont faciles à salir et difficiles à nettoyer. En outre, il se retrouve un peu dépassé par le Mauser Gewehr 1898 allemand qui se recharge en un geste par un « clip » de 5 cartouches.

Le Lebel reçoit quelques améliorations de détail en 1893 ; il est alors référencé « fusil modèle 1886-93 ».

L'objet nous raconte...

En 1884, le sous-directeur du laboratoire des poudres et salpêtres, Paul Vieille, découvre la poudre sans fumée (une poudre colloïdale à base de nitrocellulose) qui brûle en émettant plus de gaz et moins de fumée. Elle permet notamment la réduction du calibre des munitions. En 1886, la France abandonne la cartouche de 11 mm pour adopter la cartouche de calibre 8 mm. Le poids de la nouvelle munition diminue, de 25 g à 15 g, alors que ses performances sont presque triplées. De plus, la poudre de la cartouche se consume totalement ce qui limite la fumée du tir et l'encrassement du canon.

L'étude du fusil à répétition est reprise sur ces nouvelles données pour créer un fusil de conception toute nouvelle, d'autant que le 1^{er} janvier 1886, le général Boulanger, ministre de la Guerre, exige qu'un nouveau fusil lui soit présenté... le 1^{er} mai ! C'est donc à la hâte mais avec les techniciens les plus compétents que la nouvelle Commission des Armes à Répétition, dirigée par le colonel Lebel, étudie, teste, compare et, finalement, adopte, le 22 avril 1886, le fusil modèle 1886, vite surnommé « Lebel ».



1 Fusil Lebel, Inv. : 15102-6 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

Les premiers prototypes sont fabriqués par la Manufacture d'armes de Châtellerault puis la production en série est lancée après l'achat de machines-outils performantes, notamment aux États-Unis. Les nouvelles méthodes de fabrication permettent d'obtenir des résultats inconnus jusque-là : interchangeabilité des pièces, usinage des pièces fabriquées manuellement auparavant. Les trois manufactures d'État (Châtellerault, Tulle et Saint-Étienne) sont mises à contribution et la cadence atteint bientôt le rythme impressionnant de cinq fusils à la minute, permettant de réaliser l'objectif du général Boulanger dans les temps...

Le Lebel devient le « fusil de la revanche » et sa baïonnette « Rosalie » l'héroïne de chansons guerrières :

*Toute blanche, elle est partie
 Mais, à la fin d'la partie
 Verse à boire !
 Elle est couleur vermillon
 Buvons donc !
 Si vermillon et si rosée
 Que nous l'avons baptisée
 Verse à boire !
 « Rosalie » à l'unisson...
 Nous avons soif de vengeance:
 Rosalie! verse à la France,
 Verse à boire !
 De la Gloire à pleins bidons
 Buvons donc !*
 (Théodore Botrel)



Les premiers faits d'armes du Lebel sont obtenus outre-mer, en Afrique noire lors des campagnes de colonisation et de pacification, en Chine lors de la révolte des Boxers puis au Maroc. En août 1914, alors que la production avait cessé depuis 1904, il existait 2 880 000 fusils Lebel, dont 300 000 usagés ou complètement inutilisables. Le plan de mobilisation n'avait pas prévu la fabrication, pendant le temps de guerre, de ce fusil mais seulement de ses pièces de rechange. Pourtant, dès septembre 1914, il fallut puiser dans les dépôts. En novembre et décembre 1914, 6 000 fusils revenaient chaque jour pour recevoir des réparations ; la perte mensuelle s'élevait à plus de 40 000.



Fusil Lebel pour tranchée. Inv. : 999.462 © Musée de l'Armée, RMN-GP.

Le fusil Lebel reprend du service en particulier dans la Résistance en 1940-44 et finit sa carrière en Algérie au début des années 1960.

